

Dominique Boullier

Le projet Cosmopolitiques

Militants de l'écologie politique, de l'écologie de terrain, sympathisants, élus, intellectuels, nous partageons des révoltes, des élans, des projets. Mais nous avons souvent du mal à nous comprendre, à éviter les stéréotypes, les slogans trop rapides.

L'écologie a ouvert un immense chantier de remise en cause des pré-supposés du modernisme. Pourtant, ses élaborations théoriques restent limitées à quelques précurseurs (Illich, Jonas, Charbonneau, Moscovici, Gorz par exemple) et ne sont guère diffusées même au sein de la mouvance de l'écologie politique. Des modèles largement critiqués, le marxisme notamment, restent souvent contraignants dans nos façons de penser tous les problèmes (cultures, politiques, modèles économiques, solidarités, etc...) avec des grilles qui ont déjà montré leurs limites. Nous manquons encore d'une véritable culture commune de l'écologie politique, d'une pensée qui nous soit propre. Cette carence est d'autant plus vivement ressentie que les périls autoritaristes et populistes font apparaître les insuffisances de la pensée critique et celles de toute la gauche.

C'est pourquoi, sans nier nos héritages¹ mais en les réinventant, nous créons une revue théorique pour explorer les concepts de l'écologie politique vers une vision du monde, radicale, démocratique, solidaire. Si nous exerçons une vigilance critique, nous ne voulons pas être réduits à l'incantation. Nous cherchons à éviter tant la pensée unique que la pensée facile ou réflexe parce que l'écologie nous a appris la complexité et l'incertitude. Cette incertitude et cette complexité sont celles de notre monde mais elles ont été prises en compte d'abord par l'écologie et elles exigent de nous une capacité d'analyse politique plus fine, plus proche des pratiques des mouvements

1 Nous devons reconnaître et saluer le travail fait dans les années 1990 par la revue *Écologie Politique*, avec Jean-Paul Deléage et Frédéric Brun: nous explorerons certaines des pistes qu'ils avaient ouvertes.



■ Une rivière post-moderne, le Bloune près de Rennes : le modernisme consistait à rectifier les rivières, en détruisant les berges, la ligne droite introduit la « raison technique » dans le « désordre naturel ». La rivière post-moderne est creusée ex nihilo mais avec des méandres et cohabite avec l'ancien lit et sa rangée d'arbres (à droite). En fait, cet ancien lit disparaîtra dans la suite des travaux !

Photo : Dominique Boullier

sociaux. La politique que l'écologie rend nécessaire n'est ni celle des certitudes technocratiques ni celle des dogmes idéologiques, c'est dire qu'elle est vraiment de la politique, qui interroge en permanence, en commun, ce « nous » supposé partagé, et qui lui donne une voix, sans remplir ce vide trop rapidement.² Nous n'hésiterons pas à remettre en cause des évidences militantes ou du sens commun, en rappelant toujours la nécessité de s'appuyer sur la créativité des collectifs, sur l'émergence d'espaces de débat et de pouvoirs collectifs qui, seuls, débloquent les institutions. Le choc électoral récent dit aussi cela, ce sentiment de dépossession, de perte de toute prise sur l'ave-

nir et d'absence de cadres collectifs. Qui n'a déjà porté le diagnostic de l'impuissance des politiques, de la dictature autiste des « marchés » et de la réduction d'une société à l'opinion ? Il faudra pourtant y revenir avec d'autres cadres que les dénonciations habituelles pour mieux comprendre les leviers de la reconstruction que beaucoup appellent de leurs vœux en ces jours sombres, avant qu'il ne soit trop tard.

Notre projet admet l'incertitude comme centrale dans le renouveau démocratique, sans chercher à revenir à un temps (supposé) de frontières stables, de valeurs indiscutables et de vérités révélées. Mais nous ne pouvons plus ignorer que cette incertitude est difficile à vivre. C'est pourquoi notre projet veut aussi souligner les solidarités, les liens qui

nous unissent à nos mondes, liens passés et à venir, lointains et proches, sans chercher à épurer cet imbroglio en pratiquant cette « table rase » si inquiétante. Cette attention aux attachements permet à l'écologie politique de prendre en compte les êtres si divers qui peuplent nos mondes et qu'on avait réduits au statut d'êtres sous-développés ou encore de nature et d'objets. Autant de cosmopolitiques³, à toujours élaborer collectivement et non à décider a priori.

Ces liens nous touchent personnellement, subjectivement, et les montages politiques s'appuient aussi sur ces dynamiques désirantes. C'est bien cette envie de politique, au cœur de nos existences comme dans la sphère politique instituée, que nous pouvons contribuer à relancer. Et, pour nous, cela passe par l'envie de penser, de théoriser. Nous n'avons pas une vision de la théorie qui serait surplombante, dévoilant la « vérité » à partir d'une position hors jeu : les intellectuels sont aussi dans le jeu et les acteurs produisent aussi de la théorie. C'est ce que nous chercherons à montrer en leur demandant d'expliquer leur façon de fabriquer du politique, obstinément, délicatement, dans les espaces les plus variés. Pour faire passer les concepts d'un monde à l'autre (dans les deux sens), une langue reste à trouver ainsi qu'une façon d'écrire pour établir ces passerelles.

Les programmes de gouvernement ou de partis, l'actualité politique, ne sont pas notre priorité⁴ : c'est à ceux qui inventent de nouvelles façons de penser et d'agir, incertaines et solidaires, dans les textes et dans les pratiques, que nous voulons donner la parole dans cette revue, sans craindre de prendre des risques, le risque indispensable du débat.

Si vous estimez que nous nous acquittons honnêtement de cette tâche, votre soutien nous sera particulièrement utile, ainsi que vos contributions.

² Le Comme le précisait récemment Jean-Luc Nancy, « La voix qui a manqué », *Libération*, 30 avril 2002.

³ Le titre de notre revue doit moins à Emmanuel Kant ou à Jean Ellenstein qu'à Isabelle Stengers qui s'en explique dans ce numéro.

⁴ La revue *EcoRev* traite plus directement ces questions d'actualité politique et nous complétons ainsi « l'offre éditoriale » de l'écologie politique.